ment la syllabe initiale et courez à la finale en glissant presque sur la rugosité des intermédiaires. Cela semble compliqué, et c'est d'une simplicité d'enfant. Voyez les règles.

2. "Quelle est la règle pour la bonne prononciation de *plus ?* "

Ou autrement : L's de plus se prononce-t-il ? Cette question se trouverait comprise dans celle ci : La consonne qui termine un mot sonne-t-elle ? A la fin du XVIIe siècle, on faisait sonner les consonnes finales des mots qui terminaient la phrase : *il pleut'* ; mais aujourd'hui, même dans ce cas, on s'en abstient en règle générale ; cependant certains mots ont gardé dans notre langue l'articulation de la consonne finale ; car, je l'ai dit, l'usage fait loi, et l'usage est capricieux parfois, harmonieux souvent. Mais laissons à une autre étude la question générale, et voyons comment l's finale se comporte dans *plus.*

Morin a autrefois voulu que *plus* (négation) se dise *plu*, et que *plus* (davantage) reste *plus'*. J'aimerais assez cette règle ; mais elle est d'application difficile ; et Morin ne fait plus autorité. On prononce aujourd'hui *plu* dans tous les cas ; quelques-uns font sonner l's quand *plus* est à la fin d'une phrase ou avant un simple arrêt de la voix, et signifie *davantage* :

"Bien *plus'*, d'un tas d'écus qu'à huis clos on manie
Mon oreille a saisi l'indiscrète harmonie".
(PIRON.)

ou encore : Il en a *plus'*. Cela est mal dit ; il faut : *bien plu*, et : *il en a plu.* Cette faute, pardonnable à tel point à mon avis que je suis presque tenté de l'enseigner, est un souvenir du XVIIe siècle, dont j'ai donné la règle à ce sujet plus haut. D'ailleurs, admît-on cette prononciation, on ne saurait s'en servir quand *plus* (davantage) se trouve dans le corps de la phrase :

"Plus d'une Hélène au beau plumage
Fut le prix du vainqueur." — LAFONTAINE.

L's est ici muet.

Quant à plus (négation) la tentation n'existe même pas de le mal prononcer.

" Nous n'avons *plus* de bonhomie dans la pensée. " (Joubert).

" La vie se compose des jours qui ne sont *plus.* " (A. Martin).

Dans les deux derniers exemples, il faut dire *plu.*

Je dois ajouter que l's de plus se lie, et, suivant la règle, devient alors :

" Qui est *plus* esclave qu'un courtisan assidu si ce n'est un courtisan *plus* assidu ? " (Labruyère).

Dites : *plu-z-esclave, plu-z-assidu.*

" La justice seule est due à ce qui n'est *plus* et à ce qui est." (Guizot).

Liez : *plu-z-et.*

L's finale offre des difficultés dans plusieurs mots. En voici quelques-uns où elle ne sonne pas :

Amiens, Doubs, Mans, gens, bon-sens, sens commun, alors, damas (étoffe), lis (dans les armoiries), etc.

Dans les mots suivants, l's finale se prononce :

As, aloès, agnus, chorus, oremus, gratis, sinus, mars, laps, cens, lis (fleur), jadis, ours, Damas (ville), Rheims, Mons, Arras, Ménélas, Anvers, sens, hélas, sus, Venus, Rubens, Pallas, etc.

Même au sujet de ces mots, il est de fortes discussions ; mais l'usage a consacré la prononciation ci-dessus.

L's de *tous* suit une curieuse règle : à peu d'exceptions près, il sonne quand le mot est employé absolument ou est précédé du nom auquel il se rapporte, et reste muet dans les autres cas :

" Les hommes veulent tous être immortels. " (Massillon).

Prononcez *tous*, et non pas *tou-z-être.* Mais construisez la phrase autrement (Mas-